BULLETIN MENSUEL D'INFORMATION DE L'INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES

POPULATION & SOCIÉTÉS

La population russe : des raisons d'espérer ?

Du milieu des années 1980 au milieu des années 1990, la démographie de la Russie a fait l'objet de nombreuses recherches, études et interrogations relayées par la presse : la baisse rapide de l'espérance de vie, la chute de la natalité, l'intensification des mouvements migratoires, la crainte de la fuite des cerveaux et d'une émigration conséquente, voire massive, vers les pays d'Europe occidentale, alimentaient un discours souvent alarmiste ; les données démographiques y servaient d'illustration, parfois de « preuves », d'une crise sociale et économique en Russie.

Ces interrogations restent certes présentes dans la vie politique russe contemporaine, au point que, lors de la campagne pour la destitution de Boris Eltsine en 1998 et début 1999, l'une des cinq charges retenues fut le « génocide du peuple russe » (baisse de la natalité et augmentation de la mortalité)... Pour autant, ni les autorités, ni les médias n'accordent plus guère d'attention à la démographie. Les études ne sont publiées que dans la presse scientifique. La raison n'est-elle pas, en particulier, que les indicateurs démographiques ne correspondent plus, aujourd'hui, aux inquiétudes ou aux certitudes que certains entretiennent sur la Russie contemporaine, qu'ils expriment, au contraire, une société complexe et en voie de stabilisation ? L'analyse de la situation démographique russe éclaire en effet, de façon significative les relations entre les dynamiques sociales, démographiques et politiques.

Un certain recul des statistiques

La chaotique mise en place d'un État stable en Russie fait douter de la qualité des chiffres démographiques. Néanmoins, la source principale, l'état civil, reste correcte. L'enregistrement des naissances, mariages et décès en Russie est préservé pour l'essentiel, mais les indications portées perdent en précision. L'âge de la mère à la naissance, l'âge au décès, etc., sont déclarés moins souvent (par exemple, entre 1987 et 1997 le nombre de décès masculins dont l'âge n'est pas déclaré a été multiplié par 15 ; entre 1988 et 1998, la proportion de naissances pour lesquelles l'âge de la mère est inconnu a été multipliée par près de 5). Les statistiques concernant mariages et divorces s'appauvrissent ; certains changements de la statistique des décès par cause au niveau régional rendent son usage difficile ; la statistique des naissances et de la mortalité infantile est simplifiée. Une récente loi sur l'état civil, proposée par le Ministère de la justice et mise en vigueur, rend plus complexe la communication des données d'état civil à la statistique.

Il est très difficile d'apprécier la qualité de l'estimation des flux migratoires, considérables depuis 1989 : retour des Russes des anciennes républiques de l'URSS, émigration hors des frontières de la Russie, flux internes à ce pays, en particulier départs des habitants des régions difficiles du Nord et de la Sibérie, vers les régions européennes. La qualité des estimations de la population totale et de sa répartition régionale en dépend fortement et un recensement serait nécessaire. Or, le dernier recensement a eu lieu en 1989, avant l'éclatement de l'URSS. En Russie, le recensement initialement prévu en 1999 a été reporté au mois d'octobre 2002. Dans d'autres États, issus de l'URSS, certains ont déjà réalisé un nouveau recensement, d'autres le prévoient pour l'an 2000 ou 2001.

Il est donc hasardeux d'engager une analyse détaillée. Le calcul des divers indicateurs démographiques est sujet à caution, et les estimations qui suivent devront donc nécessairement être confirmées, rétrospectivement, après ce recensement. Ceci dit, les tendances de mortalité, fécondité et nuptialité sont suffisamment accentuées pour être admises, et restent pleines d'enseignements.

La mortalité

Nous avions souligné il y a quelques années que la chute de l'espérance de vie ne pouvait être exclusivement interprétée en terme de dégradation des conditions de vie, mais était aussi due à un « rattrapage » consécutif à la très forte baisse de la mortalité (hausse de l'espérance de vie), observée entre 1985 et 1988. Celle-ci était surtout la conséquence des décisions

SOMMAIRE

Éditorial : La population russe : des raisons d'espérer ?
• Un certain recul des statistiques - page 1 • La mortalité - page 1 • Nuptialité et fécondité - page 2 • Une population qui diminue - page 3 • La démographie en avance sur le politique - page 4 •
L'impact des conflits - page 3

législatives en matière de production et distribution d'alcool, qui ne pouvaient avoir qu'un effet temporaire. Une fois l'effet passé, la mortalité retrouverait le niveau antérieur à 1985, même si elle passait provisoirement par des niveaux plus élevés encore. La tendance observée depuis 1994 confirme largement cette analyse (figure 1).

Après avoir augmenté, au-delà même du niveau du début des années 1980, la mortalité s'est en effet remise à baisser, et a retrouvé aujourd'hui un niveau très proche de celui observé il y a 20 ans (une espérance de vie à la naissance de l'ordre de 61,3 ans pour les hommes et 73,2 ans pour les femmes), quand s'était interrompue une détérioration lente débutée au milieu des années 1960. Ces indicateurs couvrent, cependant, des disparités importantes, entre villes et campagnes ou entre groupes sociaux.

Qu'il y ait eu dégradation du système sanitaire due au désengagement de l'État n'est pas douteux. Mais, après une période d'adaptation, la population russe a ainsi réussi à réutiliser, d'une manière différente, les structures sanitaires existantes. La politique sanitaire est de plus devenue décentralisée, les autorités régionales, les entreprises, la prenant en charge.

La situation reste peu enviable. On observe une croissance de la tuberculose, et d'autres maladies infectieuses, comme la diphtérie ; la croissance de la tuberculose est essentiellement due, en tout cas à l'origine, à la situation catastrophique dans les prisons. Cette hausse, significative, n'affecte pas beaucoup le niveau général de la mortalité, mais est très révélatrice d'un affaiblissement de la politique de prévention. L'alcoolisme, lié en particulier à la consommation excessive d'alcools forts, explique en partie une mortalité aussi élevée pour un pays développé. Mais les Russes ne s'en remettant plus exclusivement à l'État, les tendances semblent enfin inversées.

Il est vraisemblable que la baisse de la mortalité générale comme infantile va se prolonger lentement dans les prochaines années. Cependant, les futurs progrès de l'espérance de vie dépendent surtout de l'évolution de la mortalité cardio-vasculaire. Seul un renversement de tendance pour ces maladies, à la hausse depuis plusieurs décennies, permettra de consolider un progrès encore fragile. On verra seulement alors si, l'incapacité de l'URSS à prendre, au début des années 1960, le chemin suivi par les pays d'Europe occidentale, sera enfin surmontée. Quoi qu'il en soit, la mortalité ayant retrouvé le niveau du début des années 1980, on comprend que nombreux sont les démographes russes qui parlent d'« après-crise ».

◆ Nuptialité et fécondité

Les modifications de la nuptialité et de la fécondité témoignent d'une nouvelle relation entre l'État et la population, qui est plus proche de celle observée ailleurs en Europe qu'elle ne l'était auparavant. Les Russes soviétiques se mariaient tôt (l'âge au premier mariage était inférieur à 22 ans pour les femmes au début des années 1990), divorçaient fréquemment, pour se remarier rapidement. Les premières naissances étaient alors aussi très précoces (l'âge à la première maternité

Figure 1 - Espérance de vie à la naissance (femmes et hommes)

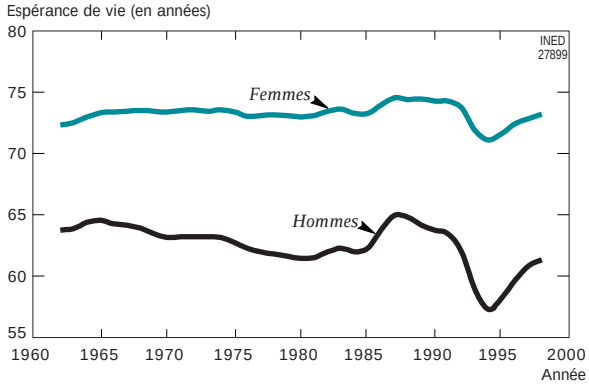


Figure 2 - Indicateur conjoncturel de fécondité et âge moyen à la maternité

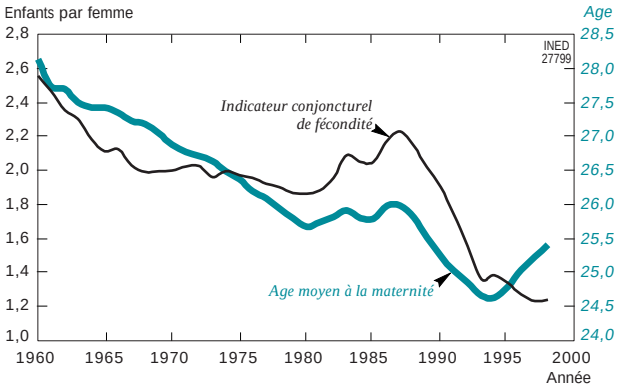
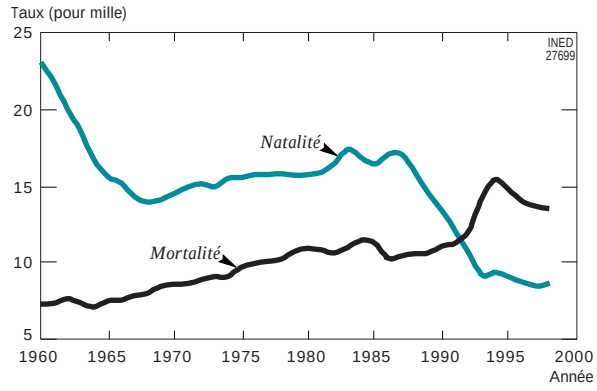


Figure 3 - Taux de natalité et de mortalité (pour mille)



était inférieur à 23 ans), mais un avortement largement pratiqué montrait un accès insuffisant à la contraception, et témoignait que ces premières naissances étaient l'issue d'une grossesse non désirée.

Or, depuis 1994, l'âge au mariage s'élève progressivement, la fécondité diminue très rapidement, les naissances hors mariage augmentent considérablement (elles constituent, en 1998, environ 27 % de l'ensemble des naissances). Il y a sans doute là l'expression d'un certain attentisme, conséquence d'une situation socio-économique instable et peu prévisible. Mais l'hypothèse la plus vraisemblable est l'adoption progressive de comportements plus

complexes, qui associent mieux cycle de vie familial, comportement démographique et cycle de vie économique et social. Ces comportements conservent, bien entendu, des caractéristiques propres, mais expriment le progrès de l'émancipation des individus et des familles vis-à-vis de l'État.

L'ampleur de la baisse de la fécondité (figure 2) a deux origines : les couples d'une trentaine d'années ont eu leurs enfants très tôt, et ont interrompu maintenant l'agrandissement de leur famille. En revanche, les couples jeunes reculent la première naissance, et n'ont donc pas encore commencé la constitution de leur famille. La baisse observée de la fécondité ne peut donc pas être interprétée comme la simple conséquence d'un refus d'enfants qui serait dû à une situation socio-économique difficile. Enfin, la baisse de l'avortement confirme l'apparition de nouveaux comportements, et la pratique croissante d'une contraception moderne : aujourd'hui, environ 25 % des femmes d'âge fécond pratiquent une telle contraception. L'usage des pilules a fortement augmenté, alors que le stérilet, très présent ces dernières années, est aujourd'hui moins utilisé. L'avortement reste cependant largement pratiqué.

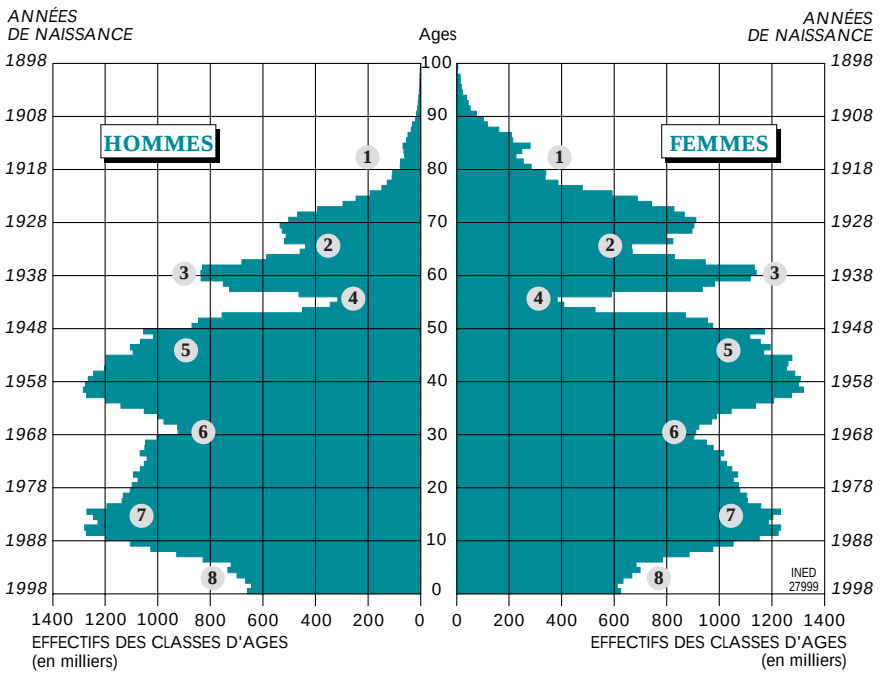
Une population qui diminue

La population de la Russie a commencé à diminuer en 1992. Ce pays comprenait alors 148,7 millions d'habitants. Ils ne seraient plus que 145,9 millions au 1er janvier 1999. Les flux migratoires, importants, mais déclinants, ne compensent pas un déficit naturel considérable (figure 3), de l'ordre de 700 000 par an, dû tant à l'augmentation générale de la mortalité qu'à la baisse de la fécondité, mais aussi à des effets structurels.

Le solde migratoire annuel était de 700 000 en 1994, presque égal, en valeur absolue, à l'accroissement naturel ; il est aujourd'hui de l'ordre de 300 000. Loin d'être devenue un pays d'émigration, comme l'affirmaient certains, la Russie est pour l'essentiel un pays d'immigration. Les flux migratoires devraient s'atténuer, les Russes étant nombreux à être rentrés des États d'Asie centrale ou du Caucase. Seul le Kazakhstan reste un « réservoir » potentiel important de retour, l'Ukraine semblant moins sujette à des départs massifs. La baisse de la population devrait donc continuer jusque vers 2010, quelles que soient les tendances de la mortalité et de la fécondité. La Russie pourrait alors compter autour de 140 millions d'habitants.

La pyramide des âges de la Russie (figure 4), mémoire d'une histoire souvent dramatique, montre une croissance de la population âgée et une forte diminution de la population en âge d'avoir des enfants qui conduisent à renforcer la baisse du nombre de naissances. Elle permet de prévoir des changements rapides, qui peuvent conduire à des problèmes sociaux importants dans les prochaines années : une entrée massive dans l'âge de retraite des populations nées juste après la Seconde Guerre mondiale va s'accompagner d'une entrée massive sur le marché du travail des générations 1983-1987, alors que les retraités restent le plus souvent actifs en cumulant retraite et

Figure 4 - Pyramide des âges au 1er janvier 1999



1. Déficit des naissances dû à la guerre de 1914-1918 (classes creuses)
2. Passage des classes creuses à l'âge de fécondité; dékoulakisation (1928-1932) ; famine de 1933
3. Interdiction de l'avortement en 1936 et lancement de la politique nataliste
4. Déficit des naissances dû à la guerre de 1939-1945
5. Effet du « rattrapage » des naissances après la Seconde Guerre mondiale
6. Passage de la fécondité des générations en dessous de 2 enfants par femme
7. Effet de la nouvelle politique familiale (à partir de 1983)
8. Chute de la natalité à partir de 1989

L'impact des conflits

Le nouveau conflit entre la Russie et la Tchétchénie, fait craindre des pertes importantes dans les deux camps. Jusqu'à présent, il est difficile d'estimer les pertes entraînées par les conflits qui se sont déroulés, sporadiquement, en divers lieux de la Russie et de l'ex-URSS (Karabakh, Vallée du Ferghana, Ossétie-Ingouchie, Abkhazie, etc.), depuis une dizaine d'années. Une estimation récente fait penser que le premier conflit entre Russie et Tchétchénie, qui fut le plus meurtrier parmi tous les conflits qui ont précédé ou suivi l'éclatement de l'URSS, a entraîné autour de 35 000 décès. La population civile a été particulièrement touchée, puisque parmi ces décès, moins de 5 000 seraient ceux de militaires. L'ensemble des conflits qui ont touché le territoire de l'URSS et de l'ex-URSS entre 1988 et 1996 aurait conduit, en tout, à environ 100 000 décès.

Plus de 750 000 personnes auraient été déplacées entre 1994 et 1996, dans cette zone, mais plus de 500 000 auraient ensuite rejoint leur lieu d'habitation d'origine.

Sources : Vladimir Mukomel', «Les conséquences démographiques des conflits ethniques et régionaux dans la CEI», Naselenie i Obshchestvo, *n°27, avril 1998.*

Tableau 1 - La démographie de la Russie en chiffres (effectifs en milliers, taux pour 1 000)

	1994	1996	1998
Population de fait au 1er janvier	**148 365**	**147 976**	**146 307***
Accroissement naturel	– 893	– 778	– 705
Solde migratoire estimé	833	304	306
Naissances vivantes	1 408	1 305	1 283
Naissances vivantes hors mariage	276	300	346
Décès	2 301	2 082	1 989
Mariages	1 081	867	849
Divorces	680	562	502
Avortements provoqués	3 060	2 652	–
Taux d'accroissement	– 0,4	– 3,2	– 2,7
Taux d'accroissement naturel	– 6,02	– 5,26	– 4,83
Taux de mortalité infantile	18,5	17,4	16,4
Indicateur conjoncturel de fécondité	1,4	1,3	1,2
Age moyen à la maternité	24,6	25,0	25,5
Age moyen au premier mariage			
Hommes	24,0	24,4	–
Femmes	21,9	22,2	–
Espérance de vie à la naissance			
Hommes	57,3	59,7	61,3
Femmes	71,1	72,5	73,2

** Estimation*
Source : Les données brutes sont celles du Goskomstat ; les taux et indicateurs ont été calculés par les auteurs.

salaire ; une augmentation de la natalité, conséquence de la présence de ces générations ; plus généralement, des fluctuations très fortes des générations qui se succèdent avec des effectifs très inégaux, entraînant des variations fortes sur le marché du travail, sur les effectifs de la population scolarisable, etc. Tout cela rendra difficile une gestion souple de la main-d'œuvre, du système éducatif, du système des retraites et de protection sociale, du système sanitaire.

La démographie en avance sur le politique

Il est difficile de lier instabilité politique et instabilité sociale, difficultés économiques et transformations de la société. Les à-coups et incertitudes de la vie politique et économique n'empêchent pas une transformation lente et en profondeur de la société russe. Cette dynamique, dont les tendances étaient perceptibles de longue date, mais bridées par les contraintes propres au régime soviétique s'est confirmée et accélérée durant les dernières années, montrant une société qui apparaît plus en transformation qu'en crise, plus en reconstruction qu'en destructuration. La démographie n'est plus seulement un révélateur des tendances profondes de la société ; c'est un facteur important à prendre en compte pour prévoir le développement social et économique de la Russie et plus généralement de l'ancien espace soviétique, dans les prochaines décennies. Les changements démographiques révèlent souvent des dynamiques sociales avant qu'elles ne reçoivent une traduction politique.

Alexandre AVDEEV et Alain BLUM

POUR EN SAVOIR PLUS

• *http://census.ined.fr/demogrus* Ce serveur fournit les principales séries démographiques russes, de 1959 à aujourd'hui, de nombreuses pyramides des âges, des informations bibliographiques, des liens avec d'autres serveurs.

Quelques publications récentes :

• A. AVDEEV, A. BLUM et I. TROITSKAJA, « Histoire de la statistique de l'avortement en Russie », *Population*, 1994 / 4-5, INED.
• A. AVDEEV, A. BLUM, S. ZAKHAROV et E. ANDREEV, « Réaction d'une population hétérogène à une perturbation, un modèle d'interprétation des évolutions de mortalité en Russie », *Population*, 1997 / 1, INED.
• A. AVDEEV et A. MONNIER, « La nuptialité russe : une complexité méconnue », *Population*, 1999 / 4-5, INED.
• A. AVDEEV et A. MONNIER : « À la découverte de la fécondité russe contemporaine » *Population*, 1994 / 4-5, INED.
• F. MESLÉ, J. VALLIN, V. SHKOLNIKOV : *Reversal of mortality decline : the case of contemporary Russia*, World Health, Statistics Quarterly, à paraître, 1999.
• F. MESLÉ, V. SHKOLNIKOV, V. HERTRICH et J. VALLIN, *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie 1965-1994*, Coll. « Données statistiques », n°2, INED, 1996.
• A. AVDEEV et A. MONNIER, *Données du mouvement de la population en Russie 1959-1994*, Coll. « Données statistiques », n°1, INED, 1996.
• A. BLUM et I. TROITSKAJA, « La mortalité en Russie aux XVIIIe et XIXe siècles : estimations locales à partir des Revizii », *Population*, 1996 / 3.

Naselenie i obshchestvo (publication de l'Institut de la prévision économique - Moscou, soutenue par l'INED ; disponible en ligne, sur le serveur ci-dessus). Liste des derniers numéros publiés :
• Ja. GILINSKIJ, G. RUMJANCEVA, « Le suicide en Russie », n°25, janvier 1998.
• V. MUKOMEL', « Les conséquences démographiques des conflits ethniques et régionaux dans la CEI », n°27, avril 1998.
• E. IVANOVA, A. MIHEEVA, « La maternité hors-mariage en Russie », n°28, juin 1998.
• A. VISHNEVSKIJ, « Mortalité et fécondité dans les état européens postsoviétiques », n°30, septembre 1998.
• E. ANDREEV, L.DARSKIJ et T. KHARKOVA, « Histoire démographique de la Russie : 1927-1959 », n°31, octobre 1998.
• G. VITKOVSKAJA, « Dix ans de migration forcée en Russie », n°32, novembre 1998.
• S. SAFRONOV, « L'espace religieux en Russie », n°33, décembre 1998.
• A. VISHNEVSKIJ, « Compétition démographique entre la Russie et le Japon », n°35, avril 1999.
• M. DENISSENKO, G.-P. DALLA ZUANNA, « Le comportement sexuel de la jeunesse russe », n°36, mai 1999.
• P. POLJAN, « Géographie des migrations forcées en URSS », n°37, juin 1999.

Du 24 au 28 novembre,
l'INED participe au Salon de l'Éducation,
au Parc des expositions,
porte de Versailles (stand H 118).

***POPULATION ET SOCIÉTÉS*, bulletin mensuel d'information de l'Institut National d'Études Démographiques** **ISSN 0184 77 83**
Directeur-Gérant : François Héran – Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy – Maquette : Isabelle Brianchon – C.P. n° 13243 ADEP – D.L. 4e trimestre 1999 – Imprimerie : Louis-Jean – I.N.E.D. : 133, boulevard Davout - 75980 Paris, Cedex 20 – Téléphone : (33) (0)1 56 06 20 00 – Télécopie : (33) (0)1 56 06 21 99 – *Adresse Internet :* http://www.ined.fr – *e.mail :* ined@ined.fr – Prix de vente : Le numéro : F 8,00 – Abonnement 1 an - France : F 75,00 - Etranger : F 110,00